

66G L'automate.

Tu me dis tout le temps, qu'il faut, qu'il ne faut pas.
Qu'il vaut mieux faire' semblant, être comme tout le monde.
Tu me dis sans arrêt, que l'on ne voit que moi.
Aux bruits de tes regards, je sais que tu n 'sais pas.

Tu chantes à tous échos, me voir une autre image.
Habillé en monsieur, qui fait tourner la tête.
Tu me veux dans le beau, savoir, dans le ramage,
Un peu l'étoffe' d'un dieu quand l'Olympe est en fête.

Pour ton bonheur et pour ma paix,
Quelque soit l'heure,
Crois moi, je vais,

Au son de deux, au son de trois, lever le bras, lever la jambe.
Les ficelles seront là pour ça, à commander mes moindres pas.
Au son du bruit que tu feras, j'irai au galop ou à l'amble,
Un automate, c'est fait pour ça, à toi de dire et il suivra.

Tu vois des yeux partout, qui croisent notre route.
Tu les vois en témoins, en juges de conduite.
Tu veux aux yeux de tous, justifier quelques doutes.
Avoir en creux de main, la plus belle des pistes.

Pour ton bonheur et pour ma paix,
Quelque doit l'heure,
Crois moi, je vais,

Au son de deux, au son de trois, lever le bras, lever la jambe.
Les ficelles seront là pour ça, à commander mes moindres pas.
Au son du bruit que tu feras, j'irai au galop ou à l'amble,
Un automate c'est fait pour ça, à toi de dire' et il suivra.

Aux jeux de nos amours, donne moi des idées,
Les ficelles de la ville, me suivent aussi au lit.
Réfléchis sur le lourd d'une vie exigée,
Les beaux habits qui brillent, quittent parfois leurs nids.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr